

## Rendez-vous de l'IF-EPFCL

### Prélude 7

Devra Simiu

### *Aggiornamento* \*

Au terme de son argumentation nous invitant à nous rencontrer à São Paulo en juillet 2026, Colette Soler suggère que le travail que nous y mènerons revêtira la nature d'un *aggiornamento*. Nous pouvons nous demander : pourquoi un *aggiornamento* ? Et qu'est-ce que cela implique ?

Le sens habituel du terme est « une mise à jour » – par exemple, d'une théorie, d'une pratique ou d'une institution. Fait significatif, le mot est conservé dans sa forme italienne originale, évoquant par association le concile Vatican II et son objectif d'inscrire l'Église catholique dans la modernité. Pour les acteurs de l'époque, l'enjeu était ni plus ni moins existentiel.

Nous pouvons peut-être retrouver un enjeu existentiel dans ce que Lacan décrit en 1969, dans le « Compte rendu » de son séminaire *L'Acte psychanalytique*. Il y évoque « toute une endoctrination, psychanalytique de titre » au sein de l'IPA – une attribution de titres hiérarchiques sans garantie. Et la raison qu'il en donne est la suivante : l'ignorance de l'acte psychanalytique, l'incapacité à se situer « au jour » de cet acte<sup>1</sup>. Ce type de menace pesant sur la psychanalyse est utilement vérifiable dans les milieux où ont pris racine des « sous-types de psychanalyse » (relationnelle, contemporaine, psychologie du moi, psychologie du soi).

D'où l'importance capitale de faire progresser notre savoir concernant l'acte psychanalytique – condition *sine qua non* de toute praxis susceptible d'être qualifiée de psychanalyse, de toute praxis qui *serait* la psychanalyse.

---

\*↑ Prélude au XIII<sup>e</sup> Rendez-vous international de l'IF-EPFCL, « L'éthique de la psychanalyse et les autres », les 24 et 25 juillet 2026 à São Paulo.

1.↑ J. Lacan, « L'acte psychanalytique, Compte rendu du Séminaire 1967-1968 », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 376.

Le travail continu de l'École – à travers ses séminaires, ses rencontres et ses cartels – permet de réaliser ces avancées, et ce précisément en ce qui concerne cet enjeu existentiel.

À titre d'exemple, le concept de neutralité – introduit par Freud dans divers contextes – se révèle inadéquat pour décrire la position de l'analyste à la lumière de l'acte. Même lorsqu'elle est définie comme le refus de substituer la vérité de l'analyste à celle de l'analysant, cette notion ne rend pas compte de ce qui constitue la fonction de l'analyste : sa fonction de semblant de l'objet *a*. De nouveaux signifiants s'avèrent nécessaires, des signifiants adéquats à la fonction de l'analyste – tels que l'« abnégation » et le « silence de l'analyste » qu'a développés Colette Soler dans son ouvrage *Une clinique de l'exception*<sup>2</sup> –, des signifiants capables de cerner la question de plus près, à la lumière de l'acte. Alors que nous nous apprêtons à nous réunir à São Paulo pour un travail qui pourrait revêtir la nature d'un *aggiornamento*, ne pourrait-il y avoir quelque chose de plus, touchant à notre approche de ce travail ?

En clinique, nous sommes habitués à écouter la parole de l'analysant depuis une position de non-savoir, de recul – « avec tout à apprendre<sup>3</sup> » –, nos propres vérités suspendues, nos propres jouissances renoncées.

Dans nos axes d'étude, en rapport avec un concept qui n'appartient ni à Freud ni à Lacan – à savoir la « neutralité bienveillante » d'Edmund Bergler –, nous sommes invités non pas à lire sa théorie, mais à nous ouvrir aux allusions, à ce qui « joue à côté ».

Pour être à la hauteur du temps de l'acte, dans ce travail d'interrogation de notre éthique et de celle des autres, ne sommes-nous pas appelés à faire quelque chose de cet ordre ?

2. ↑ C. Soler, *Une clinique d'exception*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2022.

3. ↑ A. Grosman, « On the act : Not-knowing about the act », First international seminar of the school in English, *The Analytic Act : Conditions and Consequences*, 22 février 2026, inédit.